

*La lecture du roman-feuilleton français du XIXe siècle
et son importance politique et culturelle*

Malherbe, Jean-Yves, Université de Jyväskylä

Littérature

[Résumé : le roman-feuilleton fait partie de la paralittérature, ce qui l'éloigne traditionnellement de la recherche littéraire académique. Depuis deux décennies, ces textes longs et sinueux, créés dans des conditions particulières et à un rythme régulier et quotidien, ont commencé à intéresser les chercheurs. A partir de la lecture de récentes rééditions, il est possible de suivre des lignes d'analyse concernant les apports politiques et culturels d'auteurs relativement méconnus à l'étranger comme Frédéric Soulié, Eugène Sue, Paul Féval, Erckmann-Chatrion, Hector Malot et Allain-Souvestre. L'objectif du court article qui suit est d'ouvrir la voie à des sujets de recherche dans des domaines divers des sciences humaines à partir de la spécificité d'un discours particulier au roman-feuilleton et de montrer combien ce dernier est révélateur du groupe socioculturel constitué par le peuple français. Cet article sert également de résumé et de synthèse à un cours donné au cours du printemps 2005 à l'université de Jyväskylä]

Le roman-feuilleton est au XIXe siècle une mine d'enseignement et de renseignements. Son support (le journal) permet en effet un lien narratif et médiatique quotidien entre un auteur et son lecteur. Si le lecteur de l'époque est traditionnellement défini par son appartenance à la masse alphabétisée, l'auteur de son côté dissimulera parfois sous son patronyme une collectivité complexe : la crainte de la censure alliée à l'obligation d'écriture quotidienne et au recours éventuel à des " nègres " exigent en effet une politique éditoriale originale qui éloigne de telles oeuvres des canons de la littérature officielle.

L'apport du roman-feuilleton est pourtant considérable à cette époque. L'objectif de mon article est avant tout de démontrer cette importance et de proposer des ouvertures à l'analyse de ces textes qui témoignent des passions politiques et sociales qui ont déchiré la France entre le 23 octobre 1836, date de l'insertion du premier chapitre du roman de Balzac *La Vieille Fille* dans *La Presse*, et la mobilisation du 1er août 1914.

Pour l'article qui suit, le choix s'est porté sur la lecture d'œuvres célèbres d'auteurs méconnus, ce qui explique le peu d'importance donné par exemple à Alexandre Dumas ou George Sand. D'autre part, il s'agira d'œuvres destinées à un public populaire ou bourgeois qui sont parues dans des quotidiens. Toutes les revues bimensuelles et mensuelles sont ainsi mises de côté et des auteurs populaires importants comme Jules Verne sont donc occultés. Il est à noter pour l'anecdote que la plupart des écrivains célèbres du XIXe siècle ont connu ce type de publication, qu'il s'agisse entre autres de Charles Dickens, de Fédor Dostoïevski ou de Victor Hugo.

1. L'importance du roman-feuilleton

L'apport du roman-feuilleton à la genèse d'une mémoire sociale liée aux événements historiques permet par la force manipulatrice de l'écriture de surpasser la simple peinture d'une pseudo-réalité enfouie dans un discours narratif. Une telle genèse se profile sur un niveau abstrait, celui du subconscient des lecteurs du groupe ciblé, c'est-à-dire la masse populaire de l'époque. Ceux-ci participeront fréquemment à leur manière d'une telle fiction et agiront parfois en son nom. Il résultera de cette complicité entre auteur et lecteur la création d'une légende manichéenne et mélodramatique, avec ses personnages-types, avec entre autres des pôles représentatifs du bien et du mal, de l'innocence et de la perversion, du bon larron et de l'hypocrite. Il en résultera également des manifestes liés à des utopies socialistes généreuses ou au caractère sacré d'une patrie française souillée. Il en résultera enfin le jeu

bien connu du discours fantastique entre la normalité et l'insertion du doute et de l'insécurité. Bref, il s'agit souvent d'une réécriture des errances de l'être humain à la recherche d'un nouvel eden républicain dans un univers industrialisé, dominé par la loi de la jungle, univers social parfaitement résumé sous son angle réaliste par le titre donné par Balzac à l'oeuvre qu'il rêvait de compléter, celui de comédie humaine.

L'importance du roman-feuilleton ne se limite bien sûr pas aux considérations philosophiques abordées ci-dessus puisqu'il possède une dimension pragmatique exceptionnelle qui l'éloigne des conditions normales d'écriture de fiction. Il s'agira en effet en premier lieu d'un outil commercial qui provoque un suivi de la vente du journal. Mais ce sera tout autant un formidable outil pédagogique dont l'objet est de développer les connaissances culturelles et scientifiques du lecteur par l'insert d'informations sur l'histoire, la géographie, voire la biologie ou la physique de l'époque. Jules Verne a peu écrit comme feuilletoniste, mais son exemple n'est pas unique : on trouve par exemple chez Hector Malot un type d'enseignement souvent adressé par un précepteur improvisé à un enfant, enseignement en fait destiné au lecteur au cours de cette seconde moitié du XIXe siècle qui conduira à la démocratisation de l'école publique.

Enfin, le roman-feuilleton possède un troisième rôle : c'est un outil privilégié qui développe l'imaginaire. A côté de l'amplification romanesque et des stéréotypes, toute une poésie liée au cadre narratif ajoute une ouverture spectaculaire ou propice à susciter l'émotion. Le texte dépasse la réalité quotidienne et offre au lecteur des plongées dans des domaines interdits, ceux de la marginalité, de la toute puissance des sociétés secrètes et de l'absurde par exemple. Si le surréalisme s'est emparé de personnages comme Fantômas, c'est bien qu'une dimension freudienne est sous-jacente dans un discours qui joue souvent sur la découverte des retors de l'aventure humaine et sur l'idée jungienne d'un inconscient collectif au groupe.

Le discours du roman-feuilleton est donc inscrit dans une dialectique qui intéressera tout autant les historiens, les pédagogues, les ethnologues que les psychologues ou les psychanalistes d'aujourd'hui. La démagogie textuelle qui abonde dans ces longs récits fait partie d'une sémiotique particulière de l'idée de la France de l'époque. Les codes et les valeurs d'un tel système sont justement une source essentielle de la recherche littéraire dans ce domaine longtemps décrit.

2. Roman-feuilleton et politique

Quand Emile de Girardin décida de diminuer de moitié le prix de l'abonnement à son journal afin de damner le pion à son concurrent immédiat *Le Siècle*, il révolutionnera le monde de l'édition littéraire du fait de l'utilisation systématique du bas de page nommé "feuilleton" pour des romans à suivre. La fiction était ainsi cautionnée dans le rythme et la durée. Ce fut un bouleversement dans les habitudes de lecture : graduellement, le support écrit va supplanter le conte oral dans des populations jusqu'alors peu enclines à déchiffrer les textes seuls sans l'aide d'images pour les soutenir. La création du roman-feuilleton va d'autre part envoyer aux oubliettes la littérature de colportage qui servait de lien privilégié souvent unique entre les centres urbains (et donc les maisons d'édition) et la campagne. Tout au long du XXe siècle, les divers médias ont suivi la piste ainsi tracée en favorisant la prépublication ou le retardement calculé du discours narratif par la fragmentation, par exemple dans le cas des pièces radiophoniques, de la bande dessinée, du photo-roman et plus clairement encore aujourd'hui dans celui des séries télévisées (*série* a d'ailleurs été substitué à *feuilleton* au cours des dernières décennies dans le vocabulaire télévisuel). Le roman-feuilleton était une charnière qui se pliait aux changements politiques des époques. C'était également un discours implicite qui portait la marque de la révolte contre une injustice, qu'il s'agisse d'inégalité sociale, comme chez Sue, ou d'une réparation d'amour-propre national, comme chez les Alsaciens déracinés qu'ont été pendant la fin de leur vie Erckmann et Chatrian.

Entre 1836 et 1914, l'histoire de l'Europe a connu bien des transformations et des révolutions. La France, malgré son attachement aux traditions, a dû suivre le modèle de l'Angleterre avec un retard convenable et rejoindre le club des nations industrialisées. A la lecture de longs romans-feuilletons récemment réédités parmi les plus représentatifs de cette époque, une ligne chronologique tout à fait claire se dessine : la restauration du roi bourgeois Louis-Philippe et l'espérance de la création d'une utopie socialiste, l'espoir déçu d'une république démocratique entre 1848 et 1852, l'instauration de la censure au cours des premières années du second empire (1852-60) et l'exil d'Eugène Sue, de George Sand et de Victor Hugo, précédant une libéralisation qui permet l'émergence d'un nouvel essor littéraire populaire avec les oeuvres de Paul Féval et de Ponson du Terrail, la rupture causée par la défaite de 1870 contre les Prussiens et la tragédie de la Commune, avant une fin de siècle républicaine et conservatrice, celle des grands mélodrames (qui feront plus tard la fortune du cinéma muet) et

une fin de belle époque placée sous le signe belliciste de la revanche contre l'Allemagne du Kaiser. La longue attente de la déclaration de guerre de 1914 aboutira à l'allégresse générale et les feuilletons suivront au cours de la première décennie du siècle la dérive nationaliste. La mort de Pierre Souvestre dans les premiers jours de la confrontation symbolisera l'achèvement de la période faste du roman-feuilleton : son personnage mythique, Fantômas, qu'il avait créé avec Marcel Allain, connaîtra le succès dans un autre média qui adapte le texte à l'image, celui du cinéma de Louis Feuillade. Le *serial* américain apparu en 1908 (*Nick Carter*) tirera directement profit des nombreux avatars du roman-feuilleton en attirant les foules avides d'intrigues policières et de mélodrames.

La lente lecture de célèbres romans-feuilletons, dans des volumes récents qui dépassent souvent le millier de pages, sert ainsi de révélateur. Une vue partielle (et partielle) des tendances politiques qui y sont exprimées permet de dessiner une histoire parallèle d'une époque riche en rebondissements. L'humanisme socialiste et l'anticléricalisme dominant les deux grandes oeuvres d'Eugène Sue, l'écrivain le plus lu du XIXe siècle. Ces idéaux, basés sur l'image bien connue depuis la Bible de la ville comme foyer du vice, se concrétisent dans l'activité collective à l'intérieur d'une ferme-modèle, sous la direction du maître éclairé qu'est le héros des *Mystères de Paris* (1842-43), le comte Rodolphe. La recherche d'un asile est également le thème constant du *Juif errant* (1844-45), quand les protagonistes fuient la société secrète des Jésuites au niveau de l'histoire contemporaine et quand le héros légendaire qui donne son titre au roman cherche à se libérer d'une malédiction qui le poursuit depuis le chemin de croix de Jésus. De telles vues seront balayées avec le coup d'état de Napoléon III (2 décembre 1851) et le rétablissement de la censure. Il faudra alors attendre 1860 pour retrouver un roman-feuilleton apparemment assagi malgré des thèmes comparables comme celui des sociétés secrètes. La longue saga des *Habits noirs* de Paul Féval, lui aussi pro-républicain comme la plupart des écrivains connus du second empire, fit frémir ses lecteurs au-delà des affres dues aux transformations de régime de 1863 à 1875. L'un des ressorts communs entre la politique et l'heuristique narrative est la mise en valeur d'une certaine réalité existentielle trouble et la manifestation d'un sentiment d'insécurité. C'est ainsi que le roman-feuilleton entre dans une nouvelle phase en France, avec l'apparition de l'intrigue policière. En 1866, Emile Gaboriau signe dans *Le Pays* puis *Le Soleil* des récits ayant pour héros l'inspecteur Lecoq. *L'affaire Lerouge* et *Le Crime d'Orcival*. Ce sont sans doute les premiers romans policiers avec un enquêteur pour héros ayant jamais paru en littérature.

L'idéal républicain qui renaîtra avec la sombre guerre contre la Prusse en 1870 sera cimenté par l'idée de revanche et de récupération de l'Alsace-Lorraine. Avant même la défaite de Sedan, les Alsaciens Erckmann et Chatrian créent des romans historiques sous forme d'une chronique des événements historiques allant de 1785 à 1815, vus depuis le véritable peuple, celui des paysans directement concernés par la défense des frontières de la France républicaine de la Révolution, dans des textes méconnus comme *l'Histoire d'un Paysan* (1867-70). Le détail de l'arrivée des informations dans les petits villages, les rumeurs et les peurs non fondées qui précèdent un rituel de violence comprenant la chasse aux marginaux et aux Juifs, l'enthousiasme et la pureté des sentiments simplement exprimés tissent une oeuvre vraisemblable dans ses dimensions historiques et psychologiques. L'idéal républicain sera aussi celui de l'accomplissement de l'être humain par l'éducation, un idéalisme bourgeois que l'on retrouve derrière les aventures picaresques d'enfants laissés sur les routes chez Hector Malot (*Romain Kalbris*, 1867 ; *Sans famille*, 1877-78).

Etrangement, la concrétisation de l'idéal républicain avec l'instauration de la troisième république et l'instauration de l'école publique laïque, gratuite, obligatoire et ouverte aux jeunes filles (1880-81) correspondra à un embourgeoisement des récits dans le roman-feuilleton. Ce sera l'époque des grands mélodrames, *Le Maître de Forges* de Georges Ornet (*Le Figaro*, 1882), *La Porteuse de pain* de Xavier de Montespain (*Le Petit Journal*, 1884), *Roger la Honte* de Jules Mary (*Le Petit Journal*, 1886) ou *Chastre et flétrie* de Charles Mérouvel (*Le Petit Parisien*, 1889). Il faudra attendre les années 1890 pour retrouver un des thèmes de la Belle Epoque, celui du grand banditisme et de l'anarchisme, symbolisé dans la réalité historique par l'exécution de Ravachol en 1892 et l'assassinat du président de la République Sadi Carnot en 1894. A côté de récits humoristiques d'aventures (*Les cinq sous de Lavarède* de Paul d'Ivoi), de cape et d'épée (les romans de Michel Zévaco comme *Le Capitain*) apparaissent les grands protagonistes qui continuent de faire rêver encore aujourd'hui, les détectives ou les criminels des années 1900, qu'il s'agisse des héros de Gaston Leroux (Rouletabille depuis *Le Mystère de la chambre jaune* de 1907-08), de Maurice Leblanc (la nouvelle introduisant Arsène Lupin date de 1905) ou enfin d'Emile Souvestre et Marcel Allain dont le génie du crime Fantômas servira de clé de voûte à l'ensemble des obsessions et des psychoses de l'époque qui conduiront à la Grande Guerre.

3. L'attrait de la marginalité

Si l'embourgeoisement de la société, et donc l'influence de la société industrielle, est visible dans ce panorama, il faut croire que les amateurs de roman-feuilleton font la part belle à la femme au foyer en cette fin de siècle qui voit également l'essor du graphisme spectaculaire dans des suppléments aux journaux, par exemple le célèbre *Petit Journal* dont on peut acquérir aujourd'hui des exemplaires par exemple chez les bouquinistes des bords de Seine de Paris. Cet idéal bourgeois est tout aussi présent dans les textes d'Eugène Sue que ceux d'Hector Malot, et il est étrangement lié à une idéalisation de la vie anglaise. Dans *Les Mystères de Paris* comme dans *Sans famille*, le salut vient justement de ce rêve de l'appartenance à la famille d'outre-Manche.

En réalité, la société décrite permet surtout l'irruption de groupes étranges du point de vue de la normalité de l'instant. En un sens, le roman-feuilleton est l'occasion de satisfaire une curiosité malsaine envers la marginalité. Quelques années avant la parution du premier roman-feuilleton, en 1831, Victor Hugo avait décrit la Cour des Miracles dans *Notre-Dame de Paris*. On trouvera chez Eugène Sue puis chez Alexandre Dumas le monde des apaches parisiens, les hors-la-loi de l'époque, et son argot expliqué dans *Les Mystères de Paris* dans des notes jointes par l'auteur (une telle modernité est sans doute unique au XIXe siècle et il faudra attendre les romans de Céline pour retrouver cette audace en littérature). Figureront également dans cette dernière oeuvre des bandes sans foi ni loi menaçant la paix du bon citoyen comme cette étrange famille de criminels vivant sur un bateau et noyant ses victimes après les avoir volées. Les sociétés secrètes toutes puissantes se fondent sur l'image des nantis et des profiteurs, les jésuites avides de puissance et de richesses du *Juif errant* tout comme les habits noirs du long roman sinueux de Paul Féval. La soif avérée du public envers l'explication du mal existentiel par la théorie du complot n'est ni nouvelle ni ancienne. Les actuels succès de vente en librairie le démontrent encore suffisamment aujourd'hui. Dans la réalité romantique de la lutte révolutionnaire, la meilleure illustration des sociétés secrètes sera celle des carbonari italiens. Dans les romans-feuilletons, il s'agira avant tout d'une forme perverse de mise en cause de la légalité du pouvoir établi. Il ne faut d'ailleurs pas croire en une communion d'esprit entre les auteurs abordés dans cet article, mais plutôt à une lutte permanente : Honoré de Balzac était jaloux des succès de Frédéric Soulié (même si les sulfureux *Mémoires du Diable* de ce dernier n'ont été publiés qu'en partie sous forme de

roman-feuilleton), et plus tard Paul Féval reprochera à son aîné Eugène Sue sa dérive démagogique.

Une autre forme de marginalité est celle que découvrent les enfants abandonnés. Suivant en cela les romans célèbres de Dickens (qui a commencé à publier mensuellement dans le *Morning Herald* en 1834), les exploités d'enfants de tout acabit mènent la vie dure aux orphelins abandonnés sur les routes et devant survivre par la mendicité ou la complicité dans le crime. Hector Malot s'est fait plus tard un nom à partir de ces histoires d'enfants en quête d'abri dans une famille bourgeoise. Dans *Sans famille* défilent des types divers qui vont du vieux musicien ambulancier aux gens du cirque. Marginaux et hors-la-loi permettent d'assurer à la fois la cohésion du groupe socioculturel de lecteurs vivant dans la normalité et de piquer leur intérêt : les passions, tout comme la masse de vente des journaux, passent par ce stade de la lutte contre l'incarnation du mal.

La marginalité fait bon ménage avec l'excentricité. Les personnages ont parfois tellement de succès que leur état de fiction s'efface complètement dans le langage. Qui ne connaît le chauvinisme, né il est vrai du théâtre ? Chauvin entrera ainsi dans la langue avant d'être réactualisé aux USA dans les années 1960. Ce sera le cas de la "pipelette", du nom de la concierge curieuse, bavarde et au fond sympathique des *Mystères de Paris*, et de l'adjectif "rocambolesque" créé à partir du héros de Ponson du Terrail qui possède le record de longueur de parution du roman-feuilleton français (les aventures de Rocambole dureront 13 ans, de 1857 à 1870).

Les personnages les plus énigmatiques atteignent une dimension fantastique et l'illogisme florit dans leur omniprésence : l'ouvrier des premières pages des *Mystères de Paris* qui parle l'argot est en réalité le comte Rodolphe d'un état européen imaginaire ; la jeune fille qu'il sauve, appelée Fleur-de-Marie, sans doute une prostituée de 15 ans, devient la femme noble et pieuse qu'elle aurait toujours dû être ; les deux personnages les plus cruels de l'histoire s'appellent le Maître d'école (un nom que le maître du fantastique belge Jean Ray reprendra dans une de ses plus célèbres nouvelles) et la Chouette ; enfin, l'effroyable justicier qui aide le comte Rodolphe à châtier les méchants est un médecin noir (il est à noter qu'Eugène Sue était contre la peine de mort). Dans le feuilleton le plus riche en rebondissements et en personnages, les 32 premières parties de *Fantômas* parues avant la guerre, on dépasse ce niveau avec des tableaux qui ont fait rêver la psychanalyse et le surréalisme : cercueil vide

supposé contenir l'héroïne et veillé par les frères ennemis que sont le génie du crime Fantômas et son alter ego le commissaire Juve déguisés en nonne, géant invraisemblable dans les Alpes, pluie de sang dans une église ne sont que quelques exemples de ce baroque extraordinaire. Chez Soulié, c'est le Diable qui s'amuse aux dépens des libertins dans une oeuvre au cynisme parfait.

Brève conclusion

L'histoire de France de 1836 à 1913 revit derrière les valeurs patriotiques, socialistes et bourgeoises que renferment les romans-feuilletons populaires. Plus important encore, beaucoup de ces oeuvres seront lues par des générations d'enfants de la troisième république au moins jusqu'en 1940 dans des rééditions sous formes de tomes appartenant à des collections officiellement acceptées dans les écoles, bibliothèque rose ou verte. Ils continueront donc leur existence au-delà de l'existence du journal. L'intérêt pour la lecture était déjà considérable au temps des *Mystères de Paris* quand le public faisait la queue devant les bibliothèques de l'époque pour pouvoir lire les péripéties de leurs personnages favoris. Les intrigues seront de plus la base de nombreuses variations au cours du dernier siècle dans la culture occidentale et perdront un peu de leur valeur géopolitique. Aujourd'hui, l'idéal républicain optimiste bien français du roman-feuilleton est devenu un objet de distraction intemporel qui renferme toujours le ferment universel moral d'une vision manichéenne de la justice immanente fondée sur des notions comme la justice omnisciente et la victoire du bonheur.

Références bibliographiques

Rééditions de romans-feuilletons chez Robert Laffont, Paris (collection Bouquins sous la direction de Francis Lacassin) :

Allain-Souvestre : *Fantômas*. Tome 1 (2005), tome 2 (1988), tome 3 (1989).

Féval P. : *Les Habits noirs*. Tomes 1 et 2 (1987)

Leroux G. : *Les assassins fantômes* (1984)

Leroux G. : *Œuvres* (1990)

Malot H. *et al* : *Des Enfants sur les routes* (1994)

Ponson du Terrail P.-A. : *Rocamboles*. Tomes 1 et 2 (1992)

Sue E. : *Le Juif errant* (1983)

Sue E. : *Les Mystères de Paris* (1999)

Rééditions en collection omnibus :

Leblanc M. : *Arsène Lupin* (2004, intégrale) Collection omnibus, Paris

Erckmann-Chatrian : *Gens d'Alsace et de Lorraine* Collection Omnibus, Paris

Erckmann-Chatrian : *Histoires d'Alsace et de Lorraine*. Collection Omnibus, Paris

Analyse littéraire :

Europe juin 1974 : *Le roman-feuilleton*

Europe novembre 1987 : *Le mélodrame*

Nathan M. (dir) (1991) : *Splendeurs et misères du roman populaire français*. Presses universitaires de Lyon.

Olivier-Martin Y. (1979) : *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*. A. Michel, Paris

Queffelec L. (1989) : *Le roman-feuilleton au XIXe siècle*. PUF, Paris.

Thiesse A.-M (2000) : *Le roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle-Epoque*. Ed. du Seuil, Paris